

Fabuleux tricentenaire

Yves Beauregard

Special Issue, 2005

Québec : de génération en génération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/512ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauregard, Y. (2005). Fabuleux tricentenaire. *Cap-aux-Diamants*, 46–51.



Vue de la rue Saint-Joseph au coin de la rue Caron. Les principales artères de la ville sont pavées de drapeaux, d'oriflammes et de banderoles multicolores pendant toute la durée des fêtes du tricentenaire.

(Banque d'images de Cap-aux-Diamants, PH 2000-3354).

FABULEUX TRICENTENAIRE!

PAR YVES BEAUREGARD

L'idée initiale de commémorer le troisième centenaire de Québec revient à Honoré-Julien-Jean-Baptiste Chouinard, greffier de la cité de Québec qui fait part de son projet dans le *Daily Telegraph* du 24 décembre 1904. Maître d'œuvre du monument aux Braves (1865), des grandioses fêtes de la Saint-Jean-Baptiste de 1880 et du monument Champlain (1898), la Société Saint-Jean-Baptiste accepte d'abord de réaliser le rêve de Chouinard. L'ampleur des célébrations envisagées incite toutefois la Société à confier le projet aux autorités municipales, en mars 1906. En mai de la même année, le maire Jean-Georges Garneau réunit une centaine de citoyens triés sur le volet pour leur faire part du défi à relever. D'un commun accord, un comité général, un comité exécutif et des sous-comités sont formés afin de préparer et de mener à bonne fin l'œuvre entreprise.

«Le jubilé de Québec devant prendre des proportions nationales, il devenait tout à fait normal de demander au gouvernement fédéral de prendre sous ses auspices cette célébration historique et fournir ce qu'il fallait pour la réaliser». Après discussions,

la demande initiale de subvention de 5 000 000 \$ est réduite à 3 000 000 \$ et Ottawa délègue des représentants au comité d'organisation.

LA VILLE DE QUÉBEC EN CE DÉBUT DE SIÈCLE

Capitale provinciale depuis 1867, siège d'un évêché et d'une université, la ville de Québec connaît une certaine effervescence au tournant du siècle. L'ouverture de l'hôtel Château Frontenac, en 1893, la construction d'un hôtel de ville, en 1895, la création de la première bibliothèque publique, en 1897, et l'inauguration du parc Victoria, la même année, illustrent bien ce dynamisme.

Les activités portuaires, le secteur des services et surtout ses nombreuses industries (chaussures, corsets, tabac, confection...) donnent du travail à la majorité des citoyens. En pleine croissance, la population passe de 68 840 habitants, en 1901, à 78 710 habitants, en 1911. Cette situation amène la ville à se développer vers le nord et l'est soit Saint-Roch, Saint-Sauveur, Saint-Vallier, Limoilou.

Depuis 1906, Jean-Georges Garneau préside à la destinée de la cité. La chute du pont de Québec, le 29 août 1907, amène le gouverneur général lord Grey à demander, en janvier 1908, que les célébrations marquant le tricentenaire de Québec se tiennent bien au cours de l'année au lieu de 1909 tel que prévu initialement, car elle devait coïncider avec l'inauguration du fameux pont.

Loin de se laisser décourager par un échéancier raccourci, les organisateurs mettent les bouchées doubles et élaborent un programme diversifié et éclatant.

Concerts, spectacles à grand déploiement, parades militaires, messe, revue navale, feux d'artifice, illuminations de la ville, joutes sportives, réceptions composent le menu des festivités où toute la population est conviée, du 19 au 31 juillet.

L'HISTOIRE MISE EN SCÈNE

S'inspirant d'exemples américains, les membres du comité d'histoire et d'archéologie, présidé par Ernest Myrand, décident de mettre au programme des célébrations une série de spectacles historiques à grand déploiement (*pageants*). Pour mener à bien cette tâche difficile, le comité fait appel à un expert anglais, Frank Lascelle, organisateur des *pageants* d'Oxford. Arrivé à Québec à la mi-mars 1908, Lascelle s'attaque à la tâche de mettre en scène les huit thèmes retenus soit : Jacques Cartier; Samuel de Champlain; arrivée des religieuses hospitalières et ursulines à Québec; Dollard des Ormeaux et ses compagnons d'armes au Long-Sault; M^{re} de Laval reçoit officiellement monsieur de Tracy; Daumont de Saint-Lusson; Frontenac et le parlementaire de Phips; grande parade d'honneur.

Secondé par Ernest Myrand, auteur des dialogues; par le comité de recrutement et celui des dames pour la réalisation des costumes, Frank Lascelle relève avec succès l'incroyable défi de diriger 3 000 figurants et acteurs. Présentés sur les plaines d'Abraham, les *pageants* connaissent une immense popularité.

EN AVANT LA MUSIQUE!

Omniprésente au cours des fêtes, la musique a été confiée principalement au chef Joseph Vézina, fondateur de la Société symphonique de Québec, en 1902. Avec l'aide des membres du comité de musique, le président Vézina prépare un programme d'accompagnement musical pour plusieurs scènes des spectacles historiques. Il en sera de même pour la messe solennelle en plein air. L'ode symphonique

de Félicien David, *Christophe Colomb*, exécutée les 21 et 22 juillet, de même que le concert de gala mettant en vedette Bérénice de Pasquali, le 25 juillet, constituent cependant les moments musicaux les plus remarquables des célébrations. Présentés au manège militaire devant des milliers de spectateurs, ces deux spectacles exigent la participation de 400 choristes et 100 instrumentistes, sous la direction de Joseph Vézina.

UN PEINTRE AU SERVICE DE L'HISTOIRE

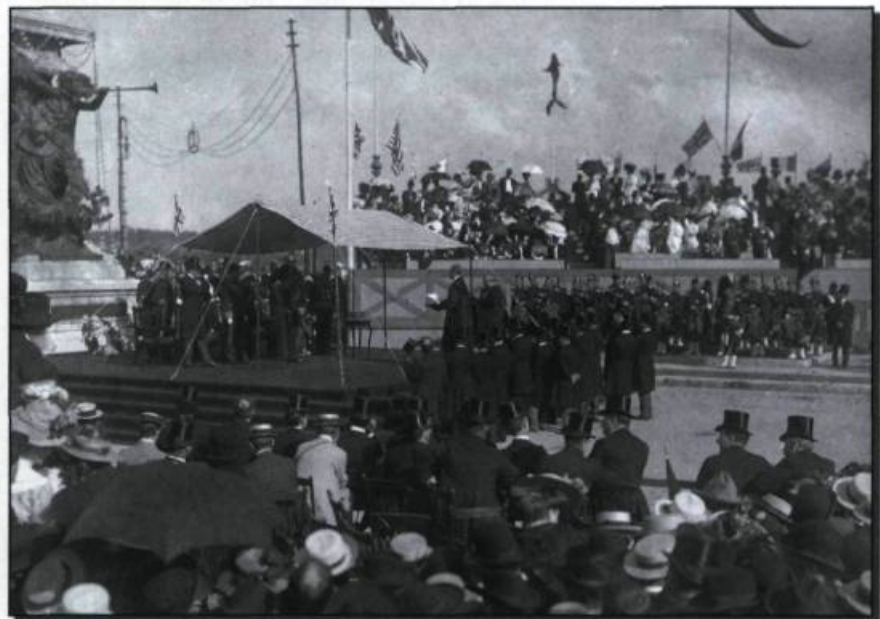
Les costumes étant un atout majeur des grandes fresques historiques, le comité organisateur confie la tâche de les dessiner au peintre Charles Huot.

Né à Québec, en 1855, Huot va étudier à Paris, en 1874, et revient dans sa ville natale, en 1898. Artiste réputé, son œuvre fait l'objet d'une grande rétrospective, en 1900. Spécialiste du portrait et des sujets à caractère historique, Huot est donc tout désigné pour cette mission. «L'artiste se fit historien consciencieux et il s'appliqua avec un succès que tous ont loué à reconstituer les modes les plus fantaisistes du grand siècle».

LES COMMERÇANTS

De façon générale, les commerçants de la ville vont seconder la réalisation des fêtes de Québec. Plusieurs d'entre eux prennent prétexte des célébrations historiques et de la venue dans la capitale de milliers de visiteurs pour concevoir et publier des réclames adaptées à l'événement. D'autres en profitent pour mettre sur le marché une variété de

Le maire de Québec Jean-Georges Garneau lisant l'adresse de bienvenue au prince de Galles. L'estrade d'honneur avait été dressée au pied du monument Champlain. (Archives nationales du Québec à Québec).



Frank Craig, *Réception du marquis de Tracy et de l'intendant Talon par M^r de Laval 1665*, huile sur toile illustrant le cinquième thème des *pageants* du tricentenaire. (Bibliothèque et Archives du Canada, C-010621).



souvenirs spécifiques au tricentenaire. D'autres encore se font vendeur de *pop corn* ou de *ice coal limonade*. Quant aux restaurateurs ou aux photographes, certains offrent des prix réduits aux figurants des spectacles historiques en costume. Seule note discordante, quelques marchands se plaignent de l'interruption des services de tramways et de la fermeture de rues lors de certaines activités.

ORDRE ET SÉCURITÉ

La tenue d'un événement d'une telle envergure attire à Québec plusieurs profiteurs et indésirables. De même, la présence de milliers de touristes et de près de 20 000 matelots et soldats entraîne certaines petites entorses au bon ordre. Le capitaine Émile Trudel, chef de police, et ses hommes ont la tâche d'assurer un service efficace de protection. Des détectives américains, des policiers de Toronto et ceux de l'armée et de la marine viennent les seconder dans cette mission.

L'ESTRADE

Comme la majorité des activités et spectacles importants doivent se dérouler sur les plaines d'Abraham, le comité organisateur confie à la firme J.-H., Gignac la tâche d'ériger une estrade gigantesque de 2 250 mètres de longueur. Capable de contenir 10 000 personnes, cette construction emploie 130 hommes qui utilisent 600 barils de clous et 1 000 000 de pieds de bois.

TOILETTE DE LA VILLE

Afin de recevoir dignement invités et visiteurs, les autorités municipales, aidées du co-

mité des travaux et embellissement, procèdent à la décoration de la ville. Des milliers de drapeaux, tentures, oriflammes et écussons servent à décorer les murs des rues que vont emprunter les parades historiques et les cortèges officiels. Les édifices publics, les commerces et les industries se font une véritable concurrence quant au nombre et à la richesse de leurs ornements. Pas moins de sept arcs de triomphe sont érigés aux carrefours stratégiques. La reconstitution de l'Abitation de Champlain, l'érection du Temple du souvenir face au Parlement et l'installation de milliers de lampes électriques contribuent aussi à donner à la cité une magnifique atmosphère de fête.



Plateau souvenir des fêtes du tricentenaire de Québec. (Collection Yves Beauregard).



LOGEMENT

La venue de milliers de visiteurs à Québec ne va pas sans entraîner certains problèmes de logement. Des semaines à l'avance, les hôtels de la ville affichent complet. Le comité du logement et hôtellerie fait appel aux familles afin de constituer une banque de chambres dans des résidences privées. Certains pensent même faire venir de Montréal une flotte de bateaux pour les transformer en hôtels flottants. À l'initiative d'un groupe d'homme d'affaires, une compagnie est formée pour constituer un village de tentes capable de loger plus de 3 000 personnes.

LE MONDE AU RENDEZ-VOUS

Dans le contexte de l'impérialisme britannique et de l'Entente cordiale entre la France et l'Angleterre, il est normal que le comité organisateur des fêtes du tricentenaire invite plusieurs pays à participer aux célébrations. L'Angleterre, avec le prince de Galles en tête, la France, les États-Unis, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Afrique du Sud, cap de Bonne-Espérance et Terre-Neuve envoient à Québec des délégations officielles.

Plusieurs autres invités de marque, tels les descendants des familles de Wolfe, Montcalm, Lévis ou le maire de Brouage viennent également se joindre aux milliers de touristes canadiens, américains et même européens.

MÉDECINS ET ÉCRIVAINS SONT DE LA PARTIE

Pour souligner le fait que Bonnerme, premier médecin du Canada, était l'un des compagnons de Samuel de Champlain, l'Association des médecins de langue française choisit de tenir son congrès à Québec. En présence d'une délégation de la France et de nombreux invités d'honneur, le président Arthur Simard procède à l'ouverture officielle, le 20 juillet, dans la salle des promotions de l'Université Laval.

Quelques jours plus tard, soit le 22 juillet, c'est au tour de la Société royale du Canada de tenir sa rencontre annuelle dans les locaux de la plus ancienne université de langue française en Amérique. Les uns après les autres, les poètes et les écrivains des deux langues viennent présenter au public leurs œuvres inspirées par Champlain, fondateur de Québec et «père du Canada».

LA JEUNESSE OUVRE LE BAL

Non prévu dans le programme officiel du comité organisateur des fêtes, l'hommage de la jeunesse à Samuel de Champlain est une initiative d'Ernest Légaré, président du Cercle Loyola. L'Association de la jeunesse canadienne-française fera sienne ce projet qui reçoit, le 7 juillet, l'appui d'Omer Héroux dans l'*Action Sociale* : «Dans cet hommage des jeunes, c'est le peuple de Québec, c'est la nationalité canadienne française tout entière qui sentira battre son cœur et vibrer son âme».

Les fêtes soulignant le tricentenaire de la ville devaient coïncider avec l'inauguration du pont de Québec prévue pour 1909. L'effondrement de la structure a incité les organisateurs à ramener ces célébrations à 1908. Carte postale photographique. Photo, 1907. (Collection Yves Beauregard).



■ Jeu souvenir des fêtes du tricentenaire de Québec. (Collection Yves Beauregard).

Le 19 juillet, une foule estimée à plus de 25 000 personnes se rend en procession au monument Champlain pour honorer le fondateur de la ville. Dépôt de tributs floraux, discours patriotiques, fanfares, drapeaux, gardes indépendantes et figurants en costumes d'époque composent le menu de cette manifestation spontanée. Pour plusieurs, il est fort normal que le «père de la Nouvelle-France» soit d'abord honoré par sa famille immédiate!

HOMMAGE DES ARMES : LA REVUE MILITAIRE

Le vendredi 24 juillet est la journée consacrée à l'armée. Dix heures et demie, le prince de Galles, monté sur un superbe cheval noir et portant l'uniforme de général de l'armée anglaise, fait son entrée sur les plaines d'Abraham en compagnie de plusieurs officiers militaires. Il commence immédiatement la revue des divers corps de troupes en saluant au passage les étendards des régiments. Un peu plus tard débute le défilé auquel le prince assiste devant l'estrade d'honneur. Marins, fantassins, artilleurs, cavaliers du Canada, de France, des États-Unis et d'Angleterre saluent l'héritier de la couronne. Regroupant 18 000 hommes, cette revue a sans nul doute été le plus brillant spectacle militaire que l'on ait vu au pays jusqu'à ce jour.

LA REVUE NAVALE

Le samedi matin, 25 juillet, le prince de Galles monte à bord de l'*Arrogant*. Escorté de six vedettes et de trois vaisseaux de la marine canadienne, il passe en revue les vaisseaux de guerre de la France, des États-Unis et de l'Angleterre. Des milliers de spectateurs as-

sistent à l'événement sur la terrasse Dufferin et sur les quais. Salves de coups de canons, grands pavots, saluts royaux, gardes d'honneur et acclamations donnent à cette revue un aspect fort solennel.

CÉLÉBRATIONS RELIGIEUSES

Pendant que le prince de Galles, lord Grey et d'autres invités de confession protestante assistent au service religieux de la cathédrale de la Sainte-Trinité, la grande majorité des citoyens de Québec et plusieurs visiteurs se dirigent vers la grande estrade des plaines d'Abraham pour assister à la messe solennelle du tricentenaire. Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, préside la cérémonie. Des vêtements liturgiques rutilants, une chorale de plusieurs centaines de voix, une musique de circonstance assurée par la fanfare de l'Artillerie royale, un imposant reposoir abritant l'autel, la présence de plus de 10 000 fidèles contribuent à faire de cette cérémonie un véritable succès. La célébration se termine par un émouvant *Te Deum*. Le lendemain, le prince et de nombreux autres invités sont reçus par les autorités du Séminaire dans leur propriété de Petit Cap à Saint-Joachim.

NAISSANCE D'UN PARC COMMÉMORATIF

À la fin de l'année 1906, Wilfrid Laurier propose aux délégués de la Ville de Québec de réaliser un ancien projet mis à l'étude, celui d'un parc sur les plaines d'Abraham. Un comité dirigé par le maire Jean-Georges Garneau remet, au début de 1907, un rapport favorable à la création et en délimite l'espace. Présenté aux membres du cabinet fédéral, le projet intéresse vivement le gouverneur général, lord Grey. Pour l'aider à concrétiser ce vaste projet, ce dernier demande la collaboration des *Canadian clubs* réunis à Ottawa, au début de 1908, et fonde l'Association des champs de bataille de Québec. La nationalisation des terrains des plaines d'Abraham pour former un parc qui rappellerait la bataille de 1759 déplaît cependant à plusieurs Canadiens français et entraîne un refroidissement des ardeurs dans l'organisation des fêtes. Il faut tout le poids des explications des membres influents du comité de Québec et l'ajout de l'espace de la bataille de Sainte-Foy pour rétablir les choses. En 1908, lord Grey sanctionne la loi établissant la Commission des champs de bataille nationaux. Une souscription nationale et internationale est alors lancée pour amasser la somme nécessaire à la réalisation du grand parc commémoratif, souvenir le plus tangible des célébrations du tricentenaire. ◆

JEAN-GEORGES GARNEAU, 1864-1944

Petit-fils du célèbre historien François-Xavier Garneau, Jean-Georges Garneau naît à Québec, le 19 novembre 1864, du mariage de l'honorable Pierre Garneau, négociant, conseiller législatif, ministre, maire de Québec (1870-1874) et de Cécile-Charlotte Burroughs.

Après des études au Séminaire de Québec et à l'École polytechnique de Montréal, il pratique sa profession d'ingénieur à partir de 1884. Après quelques années, il s'oriente vers les affaires, comme associé de son frère Édouard Burroughs Garneau dans l'entreprise P. Garneau, Fils et Cie, en 1886, la finance et même l'enseignement, comme professeur de chimie analytique à l'Université Laval, à partir de 1904.

Premier magistrat de Québec, de 1906 à 1910, il est l'ultime maire désigné par les échevins, en 1906, et le premier élu par l'ensemble des citoyens, en 1908. Cette année-là, il préside le comité des fêtes du troisième centenaire de la ville. De 1908 à 1939, il présidera la Commission des champs de bataille nationaux.

Homme d'affaires, Jean-Georges Garneau siège aussi à de nombreux conseils d'administration. En plus de l'entreprise familiale, Garneau Limitée, il préside la Caisse d'économie de Notre-

Dame de Québec. Il est également vice-président de la Banque canadienne nationale et administrateur de Bell Telephone Company of Canada, Continental Life Insurance Company of Canada, Trust Général du Canada, Donnacona Paper Company et Canadian Reciprocal Underwriters.

Ses mérites furent maintes fois reconnus. En 1908, il est nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges par le prince de Galles (23 juin) et chevalier de la Légion d'honneur par la France. Commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand (1919). Il est honoré par les universités de Toronto (1917), McGill (1921) et Bishop's (1931).

Garneau est membre de la Corporation des ingénieurs professionnels de Québec, Fellow of the the Canadian Institute of Chemistry, professeur émérite et gouverneur à vie de l'Université Laval.

En 1892, il épouse Marie-Alma Benoît. De ce mariage sont issus Jeanne, Léon, George, Paul, Henri, Jean, Lucille et Aline.

Sir Jean-Georges Garneau décède à Québec, le 5 février 1944. L'avenue Garneau et un buste dans le parc des Champs-de-Bataille rappellent son souvenir. ◆



Sir Jean-Georges Garneau. (*Les Fêtes du Troisième Centenaire de Québec 1608-1908*, Québec, Typ. Laflamme & Proulx, 1911, p. 209).



Hall d'entrée de la résidence du maire Garneau, devenue aujourd'hui la discothèque Chez Dagobert (Grande Allée). Photo : Jean-Georges Garneau, 1910. (Archives nationales du Québec à Québec).

Yves Beauregard est historien.